

ATLAS LINGUISTIQUE DE LA FRANCE PAR RÉGIONS

ATLAS LINGUISTIQUE DE LA GASCOGNE

COMPLÉMENT DU VOLUME VI

par

Jean SÉGUY

Professeur à l'Université de Toulouse - Le Mirail

EDITIONS DU CENTRE NATIONAL
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
15, Quai Anatole France - 75700 PARIS

1973

ATLAS LINGUISTIQUE DE LA FRANCE
PAR RÉGIONS

ATLAS LINGUISTIQUE
DE LA GASCOGNE

par

Jean SÉGUY

Professeur à l'Université de Toulouse - Le Mirail

Enquêteur :

Xavier RAVIER

Ingénieur au Centre National de la Recherche Scientifique

VOLUME VI

"Notice explicative"

EDITIONS DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

15, Quai Anatole France

75700 PARIS

COMPLÉMENTS AU VOLUME VI

TABLE

Généralités	1
Signes et abréviations	5
Phonétique diachronique	6
A tonique sous effet de nasale.....	6
Rhotacisme de -d- dans le nord des Hautes-Pyrénées	7
Phonologie.....	8
Réalizations de /s/ final dans le nord des Hautes-Pyrénées...	14(12,13)
Morpho-syntaxe du pronom	15
Listes des exemples n'ayant pu tenir dans l'atlas	18
Les démonstratifs	20
L'article	20
Dialectométrie.....	21
Les matrices dialectométriques	21
Code de la matrice de phonétique diachronique	23
Code de la matrice de phonologie	24
Code de la matrice de morpho-syntaxe	25
Code de la matrice du verbe	28
Code de la matrice du lexique	29-30
Champ gradient de la gasconité.....	31

GÉNÉRALITÉS

L'épistémologie, la forme et les finalités principales du volume VI de l'ALG ont été analysées dans notre article La dialectométrie dans l'Atlas linguistique de la Gascogne (Revue de linguistique romane, 1973, n°1). Nous ne reprendrons ici que les points de cet exposé qui sont indispensables pour la consultation du volume, en les complétant par des instructions d'emploi.

La finalité principale est de rendre au mot dialectologie son authenticité. Dans dialectologie, le préfixe dia a sur nous un pouvoir fascinateur. L'expression "monographie dialectale" nous paraît une alliance de mots; pour le dialectologue au sens strict, la description d'un parler homogène, fût-il la langue d'une communauté de soixante personnes, n'a pas plus d'intérêt que n'en trouve le phonologue à un phonème considéré isolément, c'est-à-dire bien décrit par le phonéticien. De même que le phonème n'est concevable que placé dans une structure, un dialecte, ou un fait dialectal, n'est concevable que par ses rapports de différence avec les parlers autres. Tous les atlas linguistiques ont cette même raison d'être. Mais c'est à la justifier, à la satisfaire par tous les moyens dont nous étions capable que nous avons consacré le sixième et dernier volume de l'ALG. Il faut y lire partout la volonté de dégager les différences linguistiques de tout ordre qui n'apparaissent dans les volumes précédents que dans la confusion et l'éparpillement du hasard. Le volume V, en particulier, refléterait le chaos si M. Allières n'avait pris soin de ressouder dans un deuxième fascicule les disjecta membra et d'en faire saisir l'agencement naturel. Il est vrai que le présent volume présente encore des états purement descriptifs, parcel-laires: tout ce qui concerne la morpho-syntaxe. Mais ceci n'est que la suite et la fin des volumes précédents en la forme traditionnelle: la tâche principale que nous nous sommes assignée, tout comme l'avait fait M. Allières pour le verbe, était de réunir dans des cartes synthétiques les faits de phonétique diachronique et de phonologie dont sont porteurs les mots des volumes I à V, faits que le lecteur ne pourrait appréhender et colliger qu'au prix d'un labeur décourageant, alors que l'auteur de l'atlas semble naturellement désigné pour assumer cette entreprise. Même dans l'exposé de la morpho-syntaxe, nous avons introduit des cartes cumulatives qui permettent de s'orienter quelque peu dans la sylvie du réel. C'est toutefois dans la dernière partie du livre, la dialectométrie, que nous avons tenté de condenser les résultats de trente années de travail, par une synthèse de toutes les synthèses.

Les chercheurs qui élaborent des "monographies dialectales" ne liront entre ces lignes ni mépris ni dérision. En effet, chacune des enquêtes ponctuelles de l'atlas n'est rien d'autre qu'une monographie réduite à ses éléments, dégagée de tout discours et exposée suivant la méthode cartogra-

graphique. Par exemple, en relevant et classant les données du point 650, de la carte n°3 à la carte 2065 - plus les cartes descriptives du volume VI-, on peut dessiner un portrait assez fidèle du parler usité dans cette commune, qui est Lacanau, et cela sans se préoccuper de ce qui se passe aux points circonvoisins 650N, 650E, 6410, 662. Le défaut, c'est le mot dialectal appliqué à ce genre de travaux, tout à fait impropre pour ne pas dire antonymique. Il faudrait chercher autre chose. Nous ne le ferons pas, car la proposition n'aurait aucun écho.

Il n'en est pas moins vrai que ces monographies - identiques dans leurs fins et moyens aux descriptions des grandes langues véhiculaires: la différence n'est que dans le nombre des sujets parlants - constituent le matériau du tissu proprement dialectal. Pour peu que l'information ponctuelle soit faible ou lacunaire, la vision dialectale se trouble: on le vérifiera trop bien quand nous traiterons de la phonologie.

On ne manquera pas de qualifier d'interprétatif le volume VI de l'ALG. Nous repoussons avec vigueur cette épithète. Les descriptions synthétiques que nous donnons ne sont ni plus ni moins objectives et impersonnelles que les contenus des cartes analytiques, puisque jamais nous ne formulons une explication, c'est-à-dire une réflexion en termes de finalité ou de causalité. Nous nous sommes astreint à n'employer que des méthodes, mathématiques au sens large, où la subjectivité n'a aucune part. L'interprétation proprement dite est laissée au libre arbitre du lecteur. On objectera que le chapitre de la phonétique diachronique, au moins, est interprétatif, justement parce qu'il s'agit de diachronie. Cela était vrai aux temps où les Ménage, Diez, Meyer-Lübke, Thomas, Dauzat, von Wartburg et tant d'autres découvraient des étymologies. Mais les étymons pris ici en référence sont depuis longtemps, pour ainsi dire, tombés dans le domaine public et ne comptent plus que comme certitudes banales. Quand l'étymologie est inconnue ou douteuse, nous nous arrangeons de manière à ne proposer aucune solution historique(v.ci-dessous).

Voici maintenant, dans un ordre quelconque, des indications pratiques qui valent pour tout le volume.

- Certains lecteurs seront déçus par le caractère scolaire, vieillot et empirique de la terminologie grammaticale. Par exemple, parlant du pronom, nous employons sans vergogne les mots datif et accusatif, alors que le gascon a perdu depuis des siècles toute trace de flexion nominale. Avant tout, il s'agissait de nous faire comprendre: la matière de ce livre est ardue, aride, et la pédanterie n'aurait fait qu'en alourdir les désagréments. Il n'empêche que cette terminologie traditionnelle est mauvaise, du seul fait qu'elle est de base logique. Les accointances entre langage et logique sont indéniables. Mais elles relèvent plus de l'anecdote que de la science. Or, les terminologies prétendues réformées enflent ce logicisme pour nous inadmissible, et d'autre part, procèdent à de grandes simplifications, sans doute commodes dans telle ou telle branche de la linguistique, mais incapables de rendre compte de l'effarante complexité des faits dialectaux.

- Quand il est question du verbe, nous employons le mot morphème dans le même sens que M.Allières(V,2,p.14 ss.), à ceci près que pour l'imperatif pers.2 classe 1, nous appelons morphème ce que M.Allières appelle la désinence(à notre avis, c'est un cas d'amalgame).

- Dans certains cas (par ex. les réalisations de la "finale féminine", les réalisations de /s/ implosif), nous avons utilisé seulement les matériaux de l'enquête complémentaire, c'est-à-dire ceux qui sont cartographiés dans les volumes IV à VI. En effet, dans les volumes I-III, la notation phonétique était directe: les enquêteurs écrivaient sur le terrain; tandis qu'à partir du volume IV, l'enquête indirecte a permis une transcription phonétique plus homogène, plus fiable et surtout beaucoup plus fine et d'où est éliminé le lissage dû aux perceptions acquises et à la notation trop rapide. Mais le plus souvent, les volumes I à III sont traités sur le même pied que les autres; en matière de lexique, il n'y a pas de problème, et en matière de phonétique, les enquêteurs des premiers volumes étaient parfaitement capables de percevoir des différences telles que [n] ~ [ñ], [ɫ] ~ [y], [dj] ~ [dy], etc.(v.avant-propos du vol.IV p.5 ss.)

- Pour exploiter les données phonétiques et phonologiques qu'offre l'enquête sur le verbe, nous avons opéré presque toujours sur nos cahiers de transcription, où tout était minutieusement consigné. En effet, dans les cartes du volume V, M.Allières ne pouvait s'attacher à des faits de micro-phonétique dépourvus de toute pertinence quant à la flexion verbale.

- Les sources des cartes synthétiques -ces sources sont les cartes lexicales- ne sont pas toujours données dans l'ordre numérique; ceci afin d'éviter des recopiage et des mises en fiches fertiles en erreurs matérielles.

- Le point 634NO(Puynormand) a été supprimé, pour les raisons que donne M.Allières V,2,p.IV.

- Les localités qui avaient été ajoutées au réseau de l'enquête complémentaire(vol.IV ss.), c'est-à-dire 669E,686NE,688E,693NE,696S,698E,699E,760N et qui tenaient un rôle à part entière dans les volumes IV et V, font ici piètre figure.Du fait qu'elles n'existent pas dans les cartes 3 à 1092, les données cumulées qu'elles fournissent présentent de grandes lacunes, et on prendra garde que les chiffres qu'on lit dans le vol.VI sous leur numéro sont rarement significatifs. Comme il était tout à fait impossible de les compter dans le paramètre lexical, elles ont été purement et simplement exclues des cartes dialectométriques.

- Écritures.

- L'opposition entre les grandes écritures droites = dominantes et les petites écritures penchées = faits ponctuels, suspendue dans le vol.V, est ici rétablie.

- Les étymons sont en capitales. Par ailleurs, les capitales notent soit des protophonèmes, soit des archiphonèmes, selon que le contexte est diachronique ou synchronique.

- A l'exemple de M.Allières, nous avons, pour tracer les isoglosses, remplacé les lignes sinueuses par des lignes brisées. En dépit de l'avertissement formulé vol.II p.II, les lignes sinueuses suggèrent au lecteur une précision illusoire, puisque l'ALG n'est qu'un atlas par sondages et non un atlas exhaustif, tel que l'Atlas linguistique des Pyrénées orientales de M.H.Guiter.

- Cartes à isoglosses numérotées. L'isoglosse 1 (trait épais) est l'isoglosse de référence; elle amalgame toutes les autres, sauf sur les segments en traits fins, qui figurent des écarts. Les isoglosses > 1 peuvent aussi s'anastomoser (traits fins); le cas est alors signalé en extension, par ex. 256 _____, ou _____ 256. Dans d'autres cas, on procède par ablation; l'isoglosse 1 circonscrit le fait mentionné, à l'exception des aires qui portent des chiffres négatifs: -2, -23, etc. La concavité des isoglosses fines est tournée vers le fait qu'elles embrassent. En d'autres termes, les aires qu'elles délimitent sont des expansions, pour tel ou tel fait particulier, de l'aire définie par le trait épais auquel elles sont tangentes. Mais pour les faits qui ne sont pas numérotés sur le trait fin, ces aires appartiennent à l'aire où elles sont incluses. Dans certains cas difficiles, les deux figurations sont employées en redondance (par ex. c.2103).

- Codes-chiffres. Les chiffres < 10 sont écrits de suite sans séparation: 1346 est à lire 1,3,4,6. Les chiffres ≥ 10 sont séparés par des points: 11.13.27.30.

- Vers la fin du questionnaire établi par Albert Dauzat, il y a un certain nombre d'articles concernant la morpho-syntaxe. Nous ne les avons pas cartographiés dans les volumes I-III, exclusivement consacrés au lexique et à l'ethnographie: nous les avons mis en réserve pour le dernier volume. On les trouvera traités sous le sigle Q.Da.

- La superficie du domaine est de 42 250 kilomètres carrés. Densité des points d'enquête: 0,36 au myriamètre carré.

x
x x

Nous avons exécuté nous-même la calligraphie et la mécanographie du volume VI.

Signes et abréviations

- Suivant une heureuse initiative de M.Allières, les phonèmes /y/ et /w/ sont respectivement notés \dot{y} et \dot{w} quand ils ferment une syllabe. Dans les volumes I à IV, ils étaient simplement notés y et w .

c. = carte

N = genre neutre (pronom)

n.m. = carte non mononyme

Q.Da = questionnaire Dauzat (v.p.4)

S: = sources

V.A. = volume annexe (le présent livre); E.V.A. (dans le chapitre du pronom = la liste des exemples, n'ayant pu tenir dans les blancs de la carte, est à rechercher dans le volume annexe (consulter la table de ce volume)

- Les sigles des tiroirs verbaux sont ceux employés par M.Allières dans le volume V. Nous en reproduisons la liste: IF = infinitif, P = participe passé, G = gérondif, IP = indicatif présent, IIMP = indicatif imparfait, PT = prétérit, F = futur, C = conditionnel, SP = subjonctif présent, SIMP = subjonctif imparfait, IM = impératif, IFU = "imparfait du futur". A quoi il faut ajouter PC = passé composé.

- Les crochets droits et les barres obliques encadrant une lettre ont leur signification usuelle: respectivement valeur phonétique et valeur phonologique.

⌋ : signe de séparation évitant la multiplication des alinéas

PHONÉTIQUE DIACHRONIQUE

Il ne faut pas considérer ce chapitre de l'atlas comme un traité de la phonétique historique du gascon, puisque nous ne retenons que les faits différentiels, autrement dit dialectaux. On ne trouvera rien sur les phénomènes évolutifs communs à tout le gascon, voire à tout l'occitan, par ex. -TR-, -DR- > ir, 0 prétonique > u.

Le phonétisme radical des verbes est totalement exclu, à cause de la contagion analogique (ou normalisation).

Les étymons à astérisque sont fort souvent dépourvus de la moindre historicité; ils ne servent qu'à situer le protophonème évolutif dans un contexte phonique probable.

Quand le même chiffre du code étymologique se trouve dans plusieurs cartes, c'est qu'il y a polymorphisme de traitement (par ex. FL-, c.2110-2114). Dans la matrice de phonétique diachronique (v. Dialectométrie), chacun de ces traitements ouvre un item.

A tonique sous effet de nasale (c.2066)

Produits:	a	á	ã	ɛ	œ	/O/. Ventilation de /O/:	ò	o	ó
694E	15		2			14		?	
696	10	1		4	16				
696E	17		7	1	1	4			
696S	10	1	3	4			1	2	3
698	2				1	37	21	9	7
698N			1			37	21	10	6
698E	1		1			20	18	2	

Les chiffres correspondent aux occurrences des produits.

Les produits /O/ ont été reportés et comptabilisés dans les cartes phonologiques relatives à ce phonème (2149, 2159).

S: 895, 907, 975, 1103, 1441, 1457, 1525, 1526, 1549, 1550, 1575, 1603, 530, 1204, 1439, 1458, 531, 1345, 1584, 100, 30, 46, 99, 146, 190, 605, 722, 865, 939, 1566, 1324, 1499, 1571, 1307, 1252, 605, 1107, 58.

1140

Rhotacisme de -d- intervocalique dans le nord des Hautes-Pyrénées

Aux localités 687E, 689NO, 689N, 688O, on entend [-r-] au lieu de [-d-]. Mais on observe que ce rhotacisme de -d- est intermittent et qu'il paraît inhibé (il arrive que l'informateur, ayant donné une forme en [r], se reprenne et corrige en [d] (en ce cas, les deux réalisations figurent dans les cartes); ou bien qu'il prononce un son intermédiaire [ɾ]). On observe en outre que le rhotacisme affecte seulement [-d-] produit de -T- latin, et jamais [-d-] < -D-, -C'-, -TY- ou -S- (c.2102, 2139): les exceptions sont extrêmement rares: c.1297 à 688O, c.1488 à 687E, 688O.

Voici les pourcentages de [-d-] réalisé [-r-], le nombre moyen des occurrences du phonème /-d-/ étant de 50:

687E	41%
688O	38%
689NO	14,5%
689N	8,5%

En outre, l'apparition du phénomène varie selon les informateurs. Ainsi à 688O (Trie-s/Baïse), l'informatrice des vol. I à III, native, âgée de 48 ans en 1947, n'a donné [r] pour [d] que dans la proportion de 4%; l'informateur du lexique du vol. IV, âgé de 48 ans en 1958, natif, cultivateur, soldat pendant 8 ans, a donné 70% de [r]; à la même date, l'informatrice de la morphologie, âgée de 33 ans, couturière, native d'une commune limitrophe, a donné les trois participes passés féminins en [d].

Très rarement, on relève des traces du rhotacisme en dehors de l'aire définie par ces quatre communes: c.233 à 687N, 687NO; c.247 à 687N; et jusqu'à 668SO (c.335 et 235 CONCHATA).

S: 124, 138, 139, 211, 215, 216, 221, 222, 224, 233, 235, 244, 247, 249, 260, 275, 296, 314, 315, 335, 346, 365, 384, 387, 408, 429, 545, 567, 589, 612, 701, 714, 715, 741, 746, 757, 781, 922, 933, 1099, 1124, 1127, 1129, 1131, 1137, 1142, 1145, 1155, 1167, 1174, 1187, 1196, 1218, 1221, 1224, 1267, 1297, 1322, 1350, 1363, 1390, 1432, 1557; P féminin de "battre", "s'asseoir", "devoir", "tomber", "pouvoir".

(1) Précisons: de /d/ issu de -T-.

PHONOLOGIE

Pour déterminer les phonèmes et pour découvrir une structure phonologique, la seule démarche légitime est la commutation. Or, par suite de la pauvreté relative du corpus de l'ALG, on ne dispose que rarement de paires minimales (c'est le verbe qui fournit les plus nombreuses et les plus utiles). Dans un cas même, celui de /-ts-/ intervocalique, nous avons dû renoncer, faute d'une documentation suffisante (v. le code de la matrice de phonologie). Il a donc fallu faire flèche de tout bois, en attendant que les générations montantes aient élaboré selon les règles de l'art les cent cinquante-quatre monographies phonologiques des points ALG (la seule qui existe est celle de Saurat 791NE, sis hors du domaine gascon [languedocien pyrénéen]; elle est l'œuvre de M. Builles). Au lieu des commutations aussi rituelles qu'efficaces, on trouvera ici un salmigondis de statistiques, de références à la diachronie et de manipulations plus ou moins critiquables. Encore certains aspects de nos statistiques ne sont-ils pas sans reproche: dans la c.2154, étant donné qu'il ne peut exister trois phonèmes /E/, les réalisations [e] moyen sont ajoutées à [é] ou à [è], selon que l'un ou l'autre est majoritaire. C'est comme si, au second tour des élections législatives, le candidat centriste se désistait automatiquement pour celui de ses concurrents qui arrive en tête, qu'il soit de droite ou de gauche. Nous aurions aussi bien pu partager les occurrences de [e] entre [é] et [è]: la solution que nous avons retenue n'est rien d'autre qu'un parti pris.

Bref, nous ne tenons pas pour des acquisitions définitives les structures phonologiques exposées dans les cartes 2210-2214. La postérité corrigera et jugera.

Dans ces cartes 2210-2214, les consonnes sont réparties selon trois positions: initiale, intérieure, finale; de même les voyelles: tonique, prétonique, posttonique. On peut éviter cette division dans les monographies, mais non en phonologie dialectale: sinon, il est matériellement impossible de faire des cartes; et pour la dialectométrie, la phonologie non distributionnelle ne donne en Gascogne que des différences minuscules (v. la matrice de phonologie).

On observera en outre que la majeure partie des cartes du chapitre Phonologie est employée à déterminer et à dénombrer les réalisations des phonèmes. De ce point de vue, pas plus que la phonétique diachronique, la phonologie de l'ALG n'est un traité complet (V.A.p.6). Par exemple, les réalisations relâchées et légèrement spirantes de /-b-/, /-d-/, /-g/ intervocaliques étant communes à toute la Gascogne, nous n'en disons rien.

Voici maintenant quelques remarques touchant des points particuliers.

- On s'étonnera de trouver, dans ces cartes consacrées à la phonologie, des références étymologiques (par ex. FEMINA c.2162). Ce recours permet de désigner en généralité les divers produits du mot latin; il eût été insensé, et matériellement impossible, de les énumérer chaque fois en extension par référence à la dichotomie synchronie-diachronie.

- /h/ est compté pour un phonème, même si son statut est le même que celui de h français dit aspiré, ou que le graphème de chahut, cahot, etc., puisqu'il provoque une séquence de voyelles exorbitante à la distribution canonique: gaʁ"saisir", gaʁs"chat-huant", aʁla"enfler", empêche l'élision des actualisants et la sonorisation de la sourde précédente liée, notamment /-s/ des articles pluriels, /-t/, /-t̃/ dans la zone de l'article eth (2434,2442,2443,2444,2458). Toutefois à 643,643NE,643NO, la voyelle de l'article ne persiste que dans les noms masculins: lu ʁk(c.918); elle est nulle dans les féminins: l arinè(c.974). - /h-/ n'empêche pas la sonorisation de la sourde précédente liée dans la bande nord du domaine et dans la haute vallée de la Garonne (2442,2458). - A 630S, on a l itœ"le foie" (c.1186), mais lu ʁt"le feu"(Q.article). - A 790NE et 790SE, le même nom masculin commence par [f] s'il est précédé d'une consonne et par [h] s'il est précédé d'une voyelle.

- /-l/ final neutralisé en /-ŋ/ aux points 656SO,664S,665,665S,675,675N(c.2165). Le seul point où /-l/ soit généralisé est 665. Pour les autres on a: 656SO 5n 1l;664S 6n 1l;675N 6n 1l;675 7n 1l. C'est trabaʁ qui est le seul mot en /-l/ à 656SO,664S,675N. A 675 ywél n'est qu'une variante spontanée de ywén"genou", alors que trabaʁ s'étend à 676NO, qui ne peut être mis dans l'aire de neutralisation à cause des mots très usuels wél"œil" et juʁ"genou". Sur le plan fonctionnel, il est clair que le parler de cette aire est caractérisé pour les circonvoisins par:"Au lieu de wél, etc., ils disent wén". Nous avons donc placé les points ayant le seul trabaʁ dans le système où /-l/ est exclu de la finale.

- /-l/ pour /-ɫ/ à 676N(c.2165). L'unique mot en /-ɫ/ est l'archaïque kwél"quenouille"(contre 7 mots en /-l/). Il forme d'ailleurs une paire minimale avec kwéɫ"cuir"(c.905). Pour les mêmes raisons que ci-dessus, nous mettons 676N dans le système sans /-ɫ/ final.

- /-ts/ est sans doute diphonématique: on a [-t] là où /-s/ final tend à s'amuir (nord des Hautes-Pyrénées) et [-t] ou [-s] (désinence de 5e pers.) dans la plus grande partie de l'Entre-Deux-Mers. Pour /-ts-/, v.p.8.

- /-dz-/: même observation. Dans les localités au nord des Hautes-Pyrénées où /-z-/ et /-d-/ tendent à se neutraliser en /-d-/, au lieu de dʁdzé, trédzé, c'est dʁddé, trédédé(c.2389).

- /n̄/, toujours et uniquement final, n'est un phonème au sens strict que si les trois autres nasales /n/, /m/ et /ŋ/ se rencontrent aussi en finale(c.2176). Dans les cas contraires, il est en distribution complémen-

taire avec l'ensemble ou avec une partie des autres nasales. Même dans le cas extrême ou /-n/ neutralise toutes les nasales finales(1B), il reste un phonème au sens large, puisqu'il est en opposition fonctionnelle avec son degré zéro: paṣa "passer" ~ paṣān "nous passons". Il en va de même pour /-n/, lequel toutefois existe partout à l'initiale et à l'intérieur. Cf. notice de la carte 2176.

- Il semble qu'en finale, /-r/ et /-r̄/ sont allophones: les paires minimales que nous avons notées dans les Landes koṛ "cor au pied" ~ kor "corne" sont illusoire et dues à une simplification de Lalanne, qui ne distinguait pas les deux sons en finale. Dans le doute, nous avons cependant donné à /-r̄/ statut de phonème (phonème traditionnel dépourvu de fonction discriminatoire). Par contre, /-r̄-/ est bien un phonème en opposition fonctionnelle avec /-r-/: baṛo "barre" ~ baṛo "courtilière"; baṛat "fermé" ~ baṛat "fossé"; bēṛi "verrat" ~ bēṛi "beaux"; buṛo "bourre" ~ buṛo "boule"; kaṛat "carré" ~ kaṛat "tu (taire)". Nous conformant à la doctrine des phonologues espagnols, nous ne considérons pas /r̄/ comme la géminée de /r/.

- /t̄/ et /d̄/. Pour distinguer les deux phonèmes, l'enquête complémentaire est seule fiable. La pauvreté des matériaux peut être à l'origine, çà et là, de quelques découpages artificiels.

Du point de vue phonétique, ces sons se caractérisent par trois paires de traits: 1 sourde-sonore; 2 phase fricative chuintante-yodisée; 3 phase occlusive palatalisée- non palatalisée. Mais ces six traits se croisent et s'intriquent, et d'autres faits viennent encore s'y combiner: durée plus ou moins tenue de la phase occlusive, coupe syllabique entre les deux phases, phase occlusive sourde et phase fricative sonore, etc. Ce polymorphisme est parfaitement audible et on peut s'en donner une idée en lisant la carte 1186 "foie", où les notations ont été minutieusement contrôlées.

Comme aucun de ces traits n'est pertinent, la situation de ces sons dans les systèmes phonologiques est extrêmement difficile à définir. Il le fallait cependant pour pouvoir mesurer le paramètre de la phonologie. Nous y sommes parvenu vaille que vaille. Certaines exclusions ou neutralisations apparaissent nettement, en particulier les interdictions positionnelles. Dans la formalisation des systèmes phonologiques, on a seulement retenu la différence sourde-sonore ainsi que les trois positions: initiale, intérieure, finale, cette dernière étant neutralisée en sourde pour /-d̄/.

Il s'agit en fait de géo-allophones. En dépit du polymorphisme, la distribution géographique se dégage assez bien, et nous avons essayé de la représenter au moyen des cartes suivantes: 2202, 2204, 2205, 2206. /t̄/ et /d̄/ sont certainement diphonématiques /t̄p̄/, /dj̄/ dans les aires 0 de la carte 2206. Nous les avons néanmoins considérés partout comme monophonématiques dans le calcul du paramètre de la phonologie.

Voyelles posttoniques

- /-u/ seulement dans des mots empruntés au latin: sāntus, krēzus (c.2100). D'après les cartes 1256 et 1260, quelques localités ont été extrapolées.

- /-u/ à 790, 790NE, 790S, 790SE, 791N est en outre la variante combinatoire de /-o/ après nasale (c.2085).

- /-i/ à 650, 650E. Comme il neutralise /-e/, sa fréquence lexicale est beaucoup plus élevée qu'ailleurs. (c.2150).

- /-ʌ/: voyelle très polymorphe (c.2160). Ce phonème groupe les réalisations [o], [ò], [œ], [é], [é], [è], [ø], [ā], [à] qui figurent dans nos cahiers de transcription et généralement dans les cartes lexicales. Les points 696 ont été les premiers transcrits, et nous avons été long à identifier le phonème ʌ accentué (< A au contact de nasale, v.c.2066 et V.A.p.6). Il est donc probable que les diverses réalisations posttoniques ci-dessus énumérées relèvent, à ces mêmes points, du phonème ʌ. Dans la carte cumulative de la finale féminine (2160), nous avons d'ailleurs ajusté en ʌ plusieurs de ces transcriptions inadéquates, notamment [ā] à 699E, qui ne nous satisfaisait pas quand nous l'employions en transcrivant.

682 et 683E étaient en gascon noir dans les enquêtes faites par Lalanne (I-III). Ce n'est plus le cas à partir du vol. IV.

Il est toujours difficile d'étudier la phonologie d'un parler homogène. Alors, s'agissant de phonologie diatopique, on voudra bien pardonner nos tâtonnements et même nos petites malversations.

Se reporter à la page 14

	1									10	2										
	1	2	3	4	5	6	7	8	9		1	2	3	4	5	6	7	8	9		
687E	3	1	1			13			20	28	15				1						
6880	13	4	1	1	1	5	1	2	17	30	7		1		1			2			
689N	3	1	1	1		4	4	4	11	28	28	1	7		1	8	1	8			
689NO	6	2	2	2		4	4	1	3	4	22	9		1	4	6	23				
687	23	3				2			6	10	31		5	8							
					3			4	5					6							
	1	2	3	4	5	6	7			1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
687E	10			2	2		24		1	16	6			3	7	1		1	2		
6880	2	4					19		1	15				2				20	3		
689N	13	2		2	3	5	13		2									12			
689NO	8	2		2	1	7	28		2	1		3			20	9					
687						1		1	1					1	10	9					
									9												
	7	8																			
687E	1	60	231				1	1													
6880		62	211												1	1	1				
689N	1	41	201				1	1	1												
689NO		42	227				1	2													
687	1	29	141																		

T = totaux de toutes les occurrences précédentes

Code du tableau ci-dessus

Les chiffres sur les lignes des localités correspondent au nombre des occurrences relevées.

V = voyelle tonique ou posttonique précédant immédiatement /-s/

1: /-s/ réalisé [s], ou par une chuintante, ou par un souffle qu'on peut observer ailleurs en Gascogne [1.1 [s](non altération) [1.2 Vs:[s] faible [1.3 Vh [1.4 [ç] [1.5 [ʒ] [1.6 Vh [1.7 Vh: voyelle allongée + h [1.8 Vhd(léger souffle + occlusion dentale furtive) [1.9 Vh: souffle faible [1.10 V~: la voyelle est suivie d'un souffle nasal.

2: /-s/ réalisé par des consonnes diverses; quand ce sont des nasales, elles ne nasalisent pas V [2.1 Vd/d: V suivie de [d] occlusif; ou spirant devant voyelle initiale dans la chaîne parlée [2.2 Vd/d: comme 2.1, mais élément occlusif faible [2.3 Vd̃: occlusion dentale légèrement nasalisée [2.4 Vd̃: occlusion dentale, voisée et brève, mais fortement pharyngalisée [2.5 Vd̃(p.14) [2.6 Vn [2.7 Vñ(à 689N, c'est parfois un [m] bref et pharyngalisé) [2.8 Vñ [2.9 Vc̃(voyelle + Ach-laut).

3: la voyelle précédant /-s/ est nasalisée; /-s/ est réalisé par des consonnes diverses, ou par ø [3.1 Vs [3.2 Vd(=2.1 mais avec V nasalisée) [3.3 Vh [3.4 Véd [3.5 Vh(=1.6 mais avec V nasalisée; souffle généralement faible) [3.6 Vh [3.7 V: voyelle nasalisée en syllabe ouverte (/ -s/ = ø).

4: /-s/ > [z] > [d] > [r]. Rhotacisme de /-d-/(v.V.A.p.7). Un seul cas observé pour /-s/ devant initiale vocalique.

5: accommodation de /-s/ à la consonne initiale du mot suivant. Ex. ès partiṭ > èp partiṭ "tu es parti".

6: /-s/ réalisé par un ou plusieurs éléments vocaliques ou semi-vocaliques (lesquels valent des consonnes comme en 2). La réalisation vocalique est parfois suivie d'un élément consonantique [6.1 Vã [6.2 Vè; ex. bə̃"tu vas" [6.3 Vè [6.4 Vẽ [6.5 Ves [6.6 Ved [6.7 Veh [6.8 Vĩ [6.9 Vĩ [6.10 Vc̃ [6.11 Vq̃ [6.12 V_{awo/ewo}

7: allongement de V, en syllabe ouverte.

8: /-s/ est réalisé ø.

9: quelle que soit la réalisation de /-s/, il arrive que la voyelle V change de timbre. Tableau des cas observés.

Dans cinq localités au nord des Hautes-Pyrénées, /-s/(final de mot) présente des réalisations remarquablement polymorphes, qui ont été notées avec soin; on peut même penser que c'est là un cas extrême de polymorphisme synchronique. Bon nombre des sons ainsi produits sont étrangers au système phonologique de la localité. /-s/ ne se réalise [s] que s'il est suivi de /s-/ initial ou de /h-/(c.2198,2199).

Les faits correspondent à l'aire hachurée des cartes 2194,2195, 2197; le détail en est exposé dans les deux pages précédentes 12-13.

On notera qu'à ces mêmes localités, /-s-/ implusif intérieur se réalise constamment [ɣ], tandis que [s] gascon ne présente aucune altération à l'initiale ou à l'intervocalique intérieure. - Aux cinq localités, la mi-occlusive finale /-ts/ est réalisée [t](V.A.p.9).- L'enquête sur le verbe faite à Jacque présente le même état que Marseilhan 687E.

Ces réalisations de /-s/ s'entendent aussi bien à la pause que dans la chaîne parlée devant toute consonne initiale autre que /s-/ ou /h-/.

Les faits en question débordent parfois, mais rarement, sur les localités qui sont voisins dans l'atlas: 687N,688,678(v.c.969,1072,1369, 1493,1430,1536,1596).

Volumes I à III. Alors que l'enquêtrice des points 687E,6880,689N, 689NO notait exactement ces réalisations, l'enquêteur de 687 semble avoir parfois rétabli [s]; il a noté des réalisations [ɣ] que je n'ai pas reconnues en transcrivant l'enquête complémentaire; dans les deux enquêtes, les deux informateurs de 687 étaient natifs.

L'inventaire porte sur 1 097 occurrences. S: cartes 19,24,43,65,98, 103,132,151,182,198,230,301,339,368,371,398,400,425,433,449,452,453,492, 509,568,569,589,595,603,619,637,639,641,643,729,759,760,811,815,820,828, 835,840,841,860,886,891,897,901,902,924,955,956,969,1013,1038,1039,1040, 1041,1042,1043,1047,1072,1078,1095,1098,1106,1123,1124,1125,1132,1133,1136, 1140,1141,1181,1182,1185,1187,1203,1235,1239,1245,1256,1259,1291,1306,1314, 1318,1321,1324,1328,1335,1369,1375,1379,1380,1390,1392,1401,1403,1416,1425, 1484,1493,1500,1512,1530,1531,1538,1574,1596,1608 - 2e pers. des verbes - Questionnaire de l'article.

MORPHO-SYNTAXE DU PRONOM

"Les grammaires traditionnelles ne sont jamais aussi complètes[que la transformationnelle] et ne s'attachent que rarement aux phénomènes de détail. Il est clair qu'en effectuant des études transformationnelles pour tous les types de phrases et de phénomènes qui ont été observés à ce jour, nous aboutissons à une énorme complexité grammaticale. Les grammaires traditionnelles, elles, apparaissent comme simples parce qu'en fait, elles sont imprécises sur de nombreux points. C'est un résultat important de la grammaire transformationnelle que d'avoir montré que les phénomènes syntaxiques étaient d'une complexité insoupçonnée, et il s'agit bien des caractéristiques des langues naturelles, non pas d'un défaut des grammaires transformationnelles."(M.Gross Grammaire transformationnelle et enseignement du français, in Langue française n°11 p.11).

"Le réel est complexe, tout au moins pour nos petits cerveaux." (Cavanna, in Charlie-Hebdo n°44,p.4).

A la p.IV du volume V,2,. M.Allières attire l'attention sur l'originalité du verbe gascon. Cette originalité se retrouve dans le système, ou plutôt dans les systèmes morpho-syntaxiques du pronom. Originalité et complexité, peut-on dire, toutefois avec une restriction: dans la mesure où sont connus les systèmes dialectaux du pronom dans les autres langues romanes. Et ils sont fort mal connus. Les écrits de notre regretté collaborateur Jean Bouzet, notamment sa Grammaire béarnaise, avaient depuis bien longtemps alerté notre curiosité sur ce sujet. Aussi fut-il décidé, lorsqu'on élaborait le questionnaire complémentaire, d'adjoindre à l'enquête exhaustive sur le verbe une recherche non moins radicale touchant le pronom gascon. En voici les résultats. Les cent vingt-trois cartes que nous avons consacrées au pronom paraîtront sans doute rébarbatives, touffues et quelquefois en forme de casse-tête. Ce n'est pas de notre faute: telle est la réalité. Nous n'avons cherché ni à compliquer, ce qui aurait été imbécile, ni à simplifier, car en toute science, simplifier, c'est falsifier. Nous nous sommes seulement efforcé de rendre les choses lisibles et même, pourquoi pas?, intelligibles, au moyen de cartes cumulatives, voire normatives(par ex.2228- 2234,2242, 2291,2310).

Questionnaire et méthode de l'enquête

Actuellement, tous les Gascons sont bilingues: vernaculaire et français. La méthode est entièrement fondée sur l'exploitation de ce bilinguisme vrai, car en ce qui touche le pronom, les rapports de différence(ou de ressemblance) entre le gascon et le français sont ceux de deux langues de même famille mais ayant évolué en divergence: dans ce secteur, et en se plaçant au cœur du domaine, les affinités du gascon et du français sont à peu près

du même ordre que celles du catalan et du wallon, par exemple.

M. Ravier formulait une longue série d'énoncés français (v. ci-dessous) que l'informateur traduisait à mesure dans son vernaculaire, automatiquement, sans avoir à réfléchir. C'est justement pour dispenser l'informateur de tout travail de réflexion que les énoncés avaient été libellés de manière à désambiguïser parfaitement le contenu du pronom français. L'antécédent du pronom -ou mieux dit, le représenté- était toujours exprimé en substance soit avant, soit après le représentant; inlassablement et à chaque coup l'informateur répétait en gascon l'énoncé complet: "à moi, tu me vois" (en français régional, l'objet représenté est toujours prépositionnel si c'est un être animé, v. notice de la c.2504); "à ta mère, je la vois - ces couteaux, vous me les donnez? - ces pommes, vous autres, donnez-les-leur, à eux - ces pommes, donnez-les-leur, à elles(sic)". Pour le neutre: "ça, tu le vois? - ça, prends-toi-le", etc.

Est-ce à dire que l'affaire roulait toujours sur le velours? Hélas! non. Cela dépendait d'abord des informateurs: tel qui s'était montré brillant dans la déclinaison du verbe se révélait inutilisable quand on en venait au pronom (le plus souvent parce qu'il "cherchait à comprendre"), et il fallait s'adresser à quelqu'un d'autre. Cela dépendait aussi, pour les pronoms combinés, de la probabilité du syntagme, autrement dit de sa fréquence d'emploi dans le discours quotidien. Bien des fois, M. Ravier s'est trouvé dans des situations difficiles et même angoissantes. Grâce à sa patience, à sa conscience et à son habileté, il est toujours parvenu, sauf cas très exceptionnels, à vaincre l'obstacle. Une fois de plus, nous lui exprimons notre reconnaissance et notre admiration.

Quant à la longueur des énoncés, elle ne posait aucun problème, puisque le magnétophone enregistrait tout, questions et réponses. Il ne nous restait qu'à extraire du contexte la donnée cherchée. De plus, la méthode indirecte nous permettait d'intégrer les situations et conditions. Il était impensable de conduire cette enquête sur le pronom par la méthode directe.

Les énoncés étaient au nombre de 274. Cela paraît beaucoup. Ce n'est pourtant qu'un échantillon. Au moyen d'une matrice -qu'il nous a paru oiseux de publier-, nous avons calculé le nombre de combinaisons grammaticales ou acceptables; en les ajoutant aux formes du pronom isolé, on arrive à un total théorique de 1 143. Ce chiffre est beaucoup plus élevé que celui du système français pour les raisons suivantes: 1° existence, sur les cinq sixièmes du domaine, d'un pronom neutre organique distinct du masculin; 2° emploi tout à fait normal et commun du datif éthique, comme dans le reste de l'occitan; 3° datif "lui; leur" marqué en genre dans une partie du domaine; 4° forme du pronom ou de la combinaison pronominale déterminée par six facteurs de position, qui existent d'ailleurs dans les autres langues romanes: antéverbal, postverbal, antévocalique, antéconsonantique, postvocalique, postconsonantique, et au deuxième s'ajoutent çà et là "après oxyton-après paroxyton". Bien entendu, ces six (ou huit) facteurs ne multiplient pas, en réalité, chacune des formations; mais leur effet conjugué ou divisé s'exerce presque dans tous les cas, comme on peut le constater en lisant les titres des cartes.

Nous avons donc fait un tri: parmi les énoncés possibles, nous n'avons retenu que les plus probables. Il va sans dire que les plus probables sont ceux qui comportent un pronom isolé; que la probabilité est fonction décroissante du nombre des pronoms combinés (excepté le cas particulier de la c.2338) et qu'elle dépend aussi, comme partout, de la nature des représentés. Bref, ces 274 énoncés sont tout le contraire d'un échantillon au hasard. Par exemple, sur les 645 virtualités à trois pronoms, nous n'en avons sélectionné que 8. Il résulte de là que le lecteur pourra songer à telle combinaison qui n'est pas représentée dans l'atlas; mais il est presque toujours possible d'induire les données absentes des données positives.

Passons à quelques considérations et informations de détail.

- Formes terminées par une consonne ou réduites à une consonne. Quand cette consonne résiste à l'accommodation, elle est figurée en minuscule. Quand elle s'assimile plus ou moins à la consonne initiale du mot suivant, en majuscule. L'archiphonème a été dans ce cas identifié dans la position intervocalique, le mot suivant commençant par une voyelle. En finale absolue, d et D, g et G se neutralisent toujours en [t], [k]. Pour M, N en finale, v. c.2170, 2174. - En général, pour l'accommodation en sandhi, v. note c.2209.

- Formes terminées par s ou réduites à s. Les modifications subies par ce phonème ne sont pas prises en charge dans le chapitre du pronom: se reporter aux cartes concernant /-s/ + consonne en sandhi (2194-2199) et à l'exposé sur /-s/ dans le nord des Hautes-Pyrénées (V.A.p.14).

En liaison avec une voyelle initiale, /-s/ se réalise [z] (et [d] dans le nord des Hautes-Pyrénées). Intervocalique, /s/ = réfléchi ou 4e pers. ne se sonorise jamais.

- Dans les formes terminées par /-e/, /-œ/, cette voyelle s'élide devant une voyelle suivante. /-a/ est tantôt traité comme une consonne [ɰ], tantôt comme une voyelle. Du reste, la voyelle finale susceptible de s'élider est presque toujours notée entre parenthèses.

- Cas spécial de "en". (c.2265 ss.; 2333 ss.). Dans les combinaisons ken, men, ten, sen (kæn, mæn, ...), etc., il est objectivement impossible de décider si on a affaire à une élision k en, m en, ou à une enclise asyllabique ke n, me n. C'est en réalité un faux problème, puisque la question ne se pose pas pour les sujets parlants. Nous avons choisi la solution arbitraire de l'enclise asyllabique. Il est moins difficile de distinguer en plein et isolé de e(æ)énonciatif interrogatif + n enclitique asyllabique, parce que cet énonciatif est localisé (c.2400).

- Le neutre organique est signalé par Ń. On ne pouvait utiliser N, à cause de la confusion avec N archiphonème (v. ci-dessus); (n.) serait plus long et moins voyant.

- Le polymorphisme est souvent noté par la barre oblique: ké/æ = tantôt ké, tantôt kæ; at/k = tantôt at, tantôt ak.

- La carte imprimée en vert sur papier transparent est mobile; elle est insérée entre 2290 et 2291, et elle est indispensable à partir de la c.2290. La zone où l'énonciatif que n'existe pas correspond à la mention "initial d'énoncé".

- Comme dans le volume V, les personnes sont désignées par leurs numéros respectifs, de 1 à 6. En outre, R = le réfléchi.

- Dans chacune des cartes du pronom, nous donnons un choix d'exemples, en contexte et avec traduction, en principe représentatifs des aires, mais qui parfois explicitent un cas singulier. La transcription phonétique de ces exemples est toujours au niveau de la réalisation, ce qui n'est pas le cas dans les cartes (v.ci-dessus p.17).

Les blancs de certaines cartes ne pouvaient contenir la liste des exemples (sigle E.V.A.). En voici le report.

C.2228: 645 *espiemé*"regarde-moi"; *espiadmé*"regardez-moi"; *pörtəli*"porte-lui"; *purtəli*"portez-lui"; *espiəté*"regarde-toi"; *espiabbus*"regardez-vous"; *portənə*"portes-en"; *purtanné*"portez-en" - 680 *əspisə*"regarde-nous"; *əspiatə*"regardez-nous"; *portəlus*"porte-leur"; *purtəllus*"portez-leur(m.)"; *əspitə*"regarde-toi"; *əspiatbə*"regardez-vous"; *pörtənə*"portes-en"; *purtədnə*"portez-en" - 665S *espyəm*"regarde-moi"; *espyət*"regarde-toi"; *espiə*(=*espyə*)"regarde-le"; *espiək*"regarde-le X"; *espiəns*"regarde-nous"; *espyəus*"regarde-les(m.)" - 681N *əspiemə*"regarde-moi"; *əspietə*"regarde-toi"; *əspiesə*"regarde-nous"; *əspielə*"regarde-le"; *əspielə*"regarde-la"; *əspiabbə*"regardez-vous"; *portəi*"portes-y"; *portənə*"portes-en" - 681SE *əspiem*"regarde-moi"; *əspiet*"regarde-toi"; *əspieə*"regarde-le"; *əspielə*"regarde-la" (v.2230); *əspiedə* b-"regarde-le X" (v.2260); *əspies*"regarde-nous"; *əspieus*"regarde-les(m.)"; *əspieləs*"regarde-les(f.,v.2230)"; *əspiadmə*"regardez-moi"; *əspiallu*"regardez-le"; *əspiappe*"regardez-vous"; *purtən*"portes-en"; *purtannə*"portez-en" - 675 *ehpiəm*"regarde-moi"; *ehpiət*"regarde-toi"; *ehpiə*"regarde-le" (v.2229); *ehpiələ*"regarde-la"; *ehpiək*"regarde-le X"; *ehpiəmzə*"regarde-nous"; *ehpiəus/-iəus*"regarde-les(m.)"; *ehpiələs*"regarde-les(f.)" - 678 *əspioh*"regarde-moi"; *əspiot*"regarde-toi"; *əspioə*"regarde-le"; *əspiolə*"regarde-la"; *əspiok*"regarde-le X"; *əspioəus*"regarde-nous"; *əspioəus*"regarde-les(m.)"; *əspiolə*"regarde-les(f.)"; *əspiammé*"regardez-moi"; *əspiallu*"regardez-le"; *əspiallo*"regardez-la"; *əspiadzok*"regardez-le X" - 669 *əspiomé*"regarde-moi"; *əspioté*"regarde-toi"; *əspiolé*"regarde-le"; *əspiolə*"regarde-la"; *əspiozok*"regarde-le X"; *əspiammé*"regardez-moi"; *əspiallé*"regardez-le"; *əspiallo*"regardez-la"; *əspiadzok*"regardez-le X" - 659 *əspiomé*"regarde-moi"; *əspioté*"regarde-toi"; *əspiolé*"regarde-le"; *dunəli*"donne-lui"; *əspiammé*"regardez-moi"; *əspiallé*"regardez-le"; *dunəlli*"donnez-lui"; *dunəlləzi*"donnez-leur" - 695 *gardamé*"regarde-moi"; *gardoté*"regarde-toi"; *gardəu*"regarde-le"; *gardəlá*"regarde-la"; *gardədag* b-"regarde-le X"; *gardədsə*"regarde-nous"; *pörtənə*"portes-en" - 692SO *pörtəi*"porte-lui"; *pörtəis*"porte-leur".

C.2232: 682 *bədə + u > kə kə* *bədə*"il faut le voir" - 690E *k əi* *duyt trumpəm*"j'ai dû me tromper"; *kə kə* *pagə*"il faudrait le payer"; *ən binən bədəm*"en venant me voir"; *k əurəm pudət əntənəs*"nous aurions pu nous entendre"; *k əurə pudət pagət*"elle aurait pu te payer" - 685NE *kə kə* *krədək*"il faut le X croire" - 685SO *kə ba kalé hadot*"il va falloir le X faire"

665 *kə puskim hak*"que nous puissions le X faire" - 682N *kə ba tyarpəm*"il va me griffer" - 675N *kə ba nakət*"il va te mordre"; *kə kə* *grəpalé*"il faut la graisser" - 684 *kə kə* *baləmék*"il faut me le X donner" - 6750 *kə kə* *ənkribəm*"il faut m'écrire" - 695 *kə kə* *əskribémé*"il faut m'écrire" -- 6750 *k əurəm pudət əntənəsən*"litt. nous aurions pu nous en entendre (nous entendre là-dessus)" -- 691NE *əntə həj pasə*"pour y faire passer" - 664S *kə ba kalék ha*"il va falloir le X faire".

C.2233: 676NO *kəh bo ehpiəs*"il veut se regarder" - 682N *kə bui* *baləu*"je veux lui donner" - 676N *n i bo pa nəi*"il ne veut pas y aller" - 692 *kəzi bui dəu*"je veux le leur donner" - 687NO *kən kə* *dəpəm*"il faut me laisser" - 689 *ki kə* *kap pasə* *məs*"il ne faut plus y passer"; *kəh kə* *awéyən*"il faut en avoir" - 689N *kə lab bui dələk*"je veux le lui donner" - 697NE *kak kə* *krədət*"il faut le X croire"; *kəs kə* *ginəsé*"il faut se regarder" - 698 *kəuz a bui baləuzək*"je veux le leur donner" - 698E *əntə baləu*"pour lui donner".

C.2282: 686NE *kə sən tīran*"ils s'en tirent"; *kə marəan*"ils marchent"; *kə pərdən*"ils perdent" - 653 *nən tīrəm*"nous nous en tirons"; *pərdəm* *arjən*"nous perdons de l'argent"; *apənəm*"nous apprenons"; *sə gəgən la biə*"ils se gagnent la vie"; *sə fwinən*"ils se ruinent"; *ik gwardən*"ils le X gardent" - 790S *kə man tīrəm*"nous nous en tirons"; *kə marəəm*"nous marchons"; *kə pərdəm*"nous perdons"; *kə muz arwinəm*"nous nous ruinons" - 693NO *kə marəs*"tu marches"; *kə pərdəs*"tu perds"; *k arībəs*"tu arrives"; *kət fwinəs*"tu te ruines"; *kə ləpəz əndrə*"tu laisses entrer"; *kə hət plazé*"vous faites plaisir"; *kə p hət hikə dēhəro*"vous vous faites mettre dehors"; *kə j arībəts*"vous y arrivez".

C.2292: 650E *mé lu dənəs*"tu me le donnes"; *té lu dənə*"je te le donne"; *sé lu prən*"il se le prend"; *mé luz dənəs*"tu me les donnes"; *sə l a prīs*"il se l'est pris" - 643NE *mə lu dənəs*"tu me le donnes"; *tə lu dənə*"je te le donne"; *sə lu prən*"il se le prend"; *mə lej dənəs*"tu me les donnes"; *sə l a prīs*"il se l'est pris"; *sə ləz a prīs*"il se les est pris" - 665 *kə mə baləs*"tu me le donnes"; *kə səs prən*"il se les(m.)prend"; *kə sé l a prēs*"il se l'est pris" - 683 *kə sū prən*"il se le prend"; *kə səs prən*"il se les(m.)prend"; *kə sə l a prēs*"il se l'est pris"; *kə sūz a prēs*"il se les est pris" - 688N *lu sé prən*"il se le prend"; *luş sē prən*"il se les prend" - 699NO *kə ləm baləs*"tu me le donnes"; *ke lez mé baləs*"tu me les(m.)donnes"; *kə ləb balə*"je te le donne"; *kə ləs prən*"il se le prend"; *kə ləs sé prən*"il se les(m.)prend"; *kə lé s a prən*"il se l'est pris" - 782S *lé sé prən*"il se le prend"; *les sé prən*"il se les(m.)prend".

C.2293: 665 *purtəmə*"porte-le-moi"; *gwardətəus*"garde-les-toi" - 668SE *pörtəlumé*"porte-le-moi"; *pörtəlumzə*"porte-les(m.)-moi" - 650E *purtət* *mélə*"portez-le-moi" - 643NE *purtəmələ*"porte-le-moi" - 667SE *pörtəməs*"porte-les(m.)-moi"; *purtəmməs*"portez-les-moi" - 699NO IF prépositionnel("sans"): *sensé balələm*"sans me le donner"; *-balələzmé*"-me les(m.) donner"; IM: *pörtələm*"porte-le-moi"; *purtəlləm*"portez-le-moi"; *pörtələzmé*"porte-les-moi"; *purtələzmé*"portez-les-moi"; *səbalət*"garde-le-toi"; *səbaləsté*"garde-les-toi"; *prələt*"prends-le-toi"; *prələsté*"prends-les-toi"; IF prépositionnel: *sensé prənələs*"sans se le prendre"; *-prənələs*"-se les(m.)prendre".

LES DÉMONSTRATIFS

Nous ne donnons dans le volume VI que quelques aspects du démonstratif. Se reporter en outre aux cartes 99, 121, 412.

Cet inventaire des démonstratifs gascons présente de grandes lacunes. En gros, les enquêteurs n'ont guère obtenu que les formes qu'on peut dire non marquées. Mais il existe un peu partout d'autres mots: açò, aicò pour le neutre; agueste, -a (2370); aiceste, -a; aceth, -era, qui paraissent être des démonstratifs emphatiques par rapport aux non marqués. Cette emphase peut concerner des êtres éloignés ou rapprochés, mais pas nécessairement. Il est donc impossible de recueillir à chaque localité le paradigme complet des démonstratifs par la méthode d'enquête traditionnelle: les formes marquées ne surgissent que par hasard et sans qu'on puisse savoir pourquoi. Pour bien faire, il faudrait user de la méthode inverse: parcourir la Gascogne avec la liste de tous les démonstratifs connus; demander aux informateurs ceux qui sont en usage dans leur communauté. Mais le plus difficile serait de leur faire expliciter les différences d'emploi et de contenu.

Les formes non marquées du démonstratif sont agueth, -era, respectivement masculin et féminin, et aguò, aguerò pour le neutre (c.2378).

L'ARTICLE

Nous publions une longue série de cartes consacrées à l'article pour les raisons suivantes: 1° les formes de l'article gascon présentent une grande diversité; 2° de nombreuses informations phonologiques proviennent du complexe article + nom; et nous rendons compte des expériences qui ont été faites pour déceler ce qu'est la représentation du phonème dans la conscience du locuteur quand on lui demande d'articuler lentement ou de dire comment il écrirait le mot; 3° ce même complexe est la source principale, et bien souvent unique, de ce que nous avons pu recueillir en matière de phonologie syntaxique (ou sandhi); 4° la morphologie du pronom est liée en partie à celle de l'article aux personnes 3 et 6.

La morphologie de l'article a été obtenue au moyen d'un questionnaire spécial de 79 énoncés. V. cependant la note générale de la c.2425.

DIALECTOMÉTRIE

Notre article de la Revue de linguistique romane (1973, n°1) est spécialement consacré à cette partie de notre travail, qui est la dernière. Il est utile, et peut-être indispensable, d'en prendre connaissance pour saisir le sens de notre dessein et pour exploiter avec quelque intérêt la documentation que nous présentons.

Nous nous proposons de déterminer la différence dialectale en nous fondant non pas sur quelques critères arbitrairement choisis, mais sur l'intégration de toutes les données contenues dans les six volumes de l'Atlas linguistique de la Gascogne. A cette fin, nous appliquons une méthode mathématique: la distance de Hamming, qui permet de quantifier la ressemblance¹.

Les matrices dialectométriques
(portefeuille joint au volume VI)

Ces dix-huit grandes pages bourrées de chiffres ont tout l'air d'un épouvantail mathématique. En réalité, il n'est rien de plus bénin, pas même l'indicateur des chemins de fer. Elles n'astreignent l'usager qu'à un calcul enfantin (il n'en fut pas de même pour les imaginer, les construire et les dessiner au propre; mais ceci est notre affaire).

Les données systématiquement relevées dans l'ALG ont été distribuées sous cinq rubriques: phonétique diachronique, phonologie, morpho-syntaxe, verbe et lexique. Les deux lignes au-dessus du cadre portent le code numérique des critères (on en trouvera le décodage dans les pages ci-après du V.A.), critères que nous appellerons désormais les items. Dans les numéros supérieurs à 9, les deux chiffres sont disposés verticalement, à la façon de l'écriture chinoise. A gauche -et répété à droite-, le numéro usuel de chaque localité, de sorte que chaque ligne horizontale porte les informations relatives à la localité (une couple de lignes dans la matrice du lexique). A l'intersection de la ligne horizontale et de la colonne d'un item, un nombre (souvent plusieurs dans la matrice du lexique). Ces nombres ne représentent pas des valeurs: ce sont simplement des numéros de code, qui seront décodés dans les pages suivantes en même temps que les numéros des items. Le calcul de la distance de Hamming consiste à comparer les numéros d'une ligne de localité aux numéros correspondants d'une autre localité. Quand les deux numéros sont identiques, on passe; quand ils sont différents, on marque un point. Le total de ces points donne la différence (ou distance) phonétique, puis phonologique, etc., entre les deux localités; et la somme de ces cinq totaux est la distance dialectale, laquelle est appelée, dans les cartes, distance linguistique. Pour des raisons pratiques, nous avons réduit en pourcentages les sommes des totaux (v.c.2524).

(1) On trouvera un exposé de la méthode de Hamming dans l'agréable petit livre de A.Kaufmann et G.Cullmann Mathématiques nouvelles pour le recyclage des parents (Dunod, 1969), p.99 ss.

Voici comment il faut opérer matériellement. Le portefeuille contient les matrices en double exemplaire; le premier exemplaire (imprimé recto-verso pour toutes les rubriques sauf pour le lexique) constitue les matrices dormantes: on les reconnaît à ce que le mot Feuille, qui figure dans le titre, est intact. Le second exemplaire n'est imprimé qu'au recto; le mot Feuille a son e final partiellement échoppé, ainsi: Feuill^e; ce sont les matrices mobiles, et elles ne peuvent être utilisées qu'après avoir été découpées ligne par ligne (horizontale s'entend; par couples de lignes dans la matrice du lexique). Si l'on veut comparer la localité A et la localité B, il suffit de rapprocher la ligne découpée B de la ligne A sur la matrice dormante, en se repérant sur les deux lignes verticales des extrémités et en prenant garde que l'alignement vertical des items n'est pas toujours parfaitement assuré (il aurait fallu tracer des traits fins délimitant les carreaux de 5mm de côté, mais c'était techniquement impossible). Toutefois, en découpant les matrices mobiles, on obtient un fatras de rubans de papier étroits, fragiles et incommodes à archiver. Le découpage n'est conseillé qu'aux lecteurs projetant des opérations d'envergure, par exemple vérifier tous nos calculs; si c'est seulement pour prendre quelques mesures occasionnelles, il vaut mieux recopier l'une des deux lignes sur le bord d'une feuille de papier, en respectant l'emplacement des numéros de code.

Du reste, les différences ont été calculées pour toutes les localités contiguës, selon les cinq paramètres, puis au total, enfin en pourcentages: on les lira dans les cartes 2518-2524, qui ont un fond orangé spécial: les valeurs figurent sur les lignes qui joignent les localités contiguës. En principe, ces lignes ne se croisent pas; il a fallu pourtant s'y résigner quelques rares fois, pour pouvoir calculer les "frontières" (c.2525,2526,2529); dans ce cas, l'un des deux traits croisés est doublé.

Quelques localités périphériques sont traitées aussi dans les c.2527, 2528. Mais si le lecteur désire calculer la distance linguistique partielle ou totale entre deux localités quelconques, il devra procéder lui-même. D'aucuns demanderont pourquoi nous ne sommes pas allés jusqu'au bout, pourquoi nous n'avons pas publié les valeurs de tous les paramètres entre toutes les localités prises deux par deux. Voici. Sans compter les cartes 2527 et 2528, le calcul des interpoints des localités contiguës a exigé 2 660 opérations numériques -dont 1 900 comparaisons de deux lignes-, chacune des sept cartes dialectométriques contenant 380 mesures; pour relier tous les points entre eux, il faudrait effectuer 117 810 mesures. On aura la bonté de nous excuser. Par surcroît, les tableaux de ces mesures devraient être imprimés sur dix-huit pages de format 35 X 58 et divisées en carreaux de 5mm de côté.

Comme les codes des matrices indiquent les sources de tous les items, le lecteur est toujours à même de contrôler nos calculs, et le cas échéant, de les corriger. Par une marche récurrente, on va de la carte terminale 2524 aux origines (cartes lexicales, cartes du verbe, du pronom, etc.), en passant souvent par des cartes intermédiaires de synthèse, lesquelles mentionnent les sources premières.

L'informatique permettrait sans frais excessifs de mettre et de garder en mémoire tous ces résultats chiffrés et de les exploiter instantanément; car ces matrices dialectométriques ne sont, à vrai dire, que l'ordinateur du pauvre. Mais il n'en irait pas de même si l'on s'aventurait à mettre sur ordinateur l'énorme masse des données primaires de l'atlas.

Les localités qui avaient été ajoutées au réseau de l'enquête complémentaire sont exclues des cartes terminales 2522 ss., pour les raisons indiquées à la p.3 du V.A. Comme elles figurent dans les matrices, à l'exception de celle du lexique, on peut les utiliser pour des mesures partielles; en toute confiance pour la morpho-syntaxe et le verbe, et même pour la phonétique diachronique, mais avec une certaine méfiance pour la phonologie, parce que, faute de documentation, certaines données ont été çà et là -rarement, il est vrai-, extrapolées de l'entourage géographique.

Dans ces mêmes cartes terminales, le point 699SE amalgame toute les données des points aranais: 699E (Casau + Aubert) et 699SE proprement dit (Tredós). Les différences entre ces trois localités du val d'Aran étaient assez faibles pour permettre cette réduction.

Codes des matrices dialectométriques

Les sources sont partout mentionnées entre parenthèses.

Phonétique diachronique

1. Assimilation: 0=non;1=oui;2=entre les deux(2208,2209) □ 2.-S-: 1 > d; 0=non (2139) □ 3. KS: 0 > e;1 > i;2=polym.(2105) □ 4. KS: 0 > e;1 > i;2=polym.(2105) □ 5.-D-: 0 > z;1 > d(2106) □ 6.C': 0 > z;1 > d(2102) □ 7.FR-: 1 > fr;0=non (2107) □ 8.FR-: 1 > hr;0=non(2108) □ 9.FR-: 1 > r;0=non(2109) □ 10. FL-: 1 > fl;0=non(2110) □ 11.FL-: 1 > hl,ehl;0=non(2110,2112) □ 12.FL-: 1 > esl; 0=non(2113) □ 13.FL-: 1 > l;0=non(2114) □ 14.-LL:1 > l;0 > t,t(2123) □ 15. -LL: 1 > t;0 > t(2123) □ 16.-LL-: 1 > l;0 > r(2122) □ 17. -OLU: 1 > o; 2 > ol;0 > o(2120) □ 18.-MB-: 1 > mb;0 > m(2138) □ 19.-N-: 1 > n;0 > ø(2126) □ 20. é + n: 1 > e,y;0=non((2128) □ 21.-ND-: 1 > nd;0 > n(2136) □ 22.S imploratif: 1=altéré;0=inaltéré(2193) □ 23.-S: 1=altéré;0=inaltéré(2194-2199) □ 24.-SY-: 1 > j;0=non(2141) □ 25.Sourde après L,N,etc.: 1=sonorisée;0=reste sourde(2143) □ 26.Sourdes intervocaliques: 1=sourdes;0=sonores (2142) □ 27.-T: 1 > t;0 > t(2125) □ 28.W-: 1 > g;0 > gw,w((2148) □ 29.À au contact de nasale: 1 > o,^;0 > a(2066) □ 30.A posttonique + consonne latine: 1 > é; 0=non(2067) □ 31.-ANA: 1 > ana;0 > añ(2068) □ 32.AU tonique: 1 > o;0 > œ (2074) □ 33.AU prétonique: 1 > o;0 > œ(2070,2071) □ 34.A tonique + yod: 1 > a;0 > e(2069) □ 35.-ARIU: 1 > ei;2 > ye;0 > e (2072) □ 36.-ARIA: 1 > ei; 2 > ye; 0 > e(2073) - Diphthongaison de O ouvert conditionnée par yod: □ 37. 1 > e;0=non(2086) □ 38. 1 > u;0=non(2089) □ 39. 1 > u;0=non(2089) □ 40. 1 > wœ;0=non(2088) □ 41. 1 > we;0=non(2087) - Diphthongaison de O ouvert conditionnée par u: □ 42. 1 > (w)é;0=non(2091) □ 43. 1 > u(u);2 > œ;3 > u; 0=non (2091) □ 44. 1 > yœ;0=non - Diphthongaison de E ouvert conditionnée par yod: □ 45. 1 > e;0=non(2075) □ 46. 1 > œ;0=non(2075) □ 47. 1 > i;0=non(2075) □ 48. yod anticipé: 1=oui;0=non(2077)

□ 49. Ø ouvert après nasale: 1 > a; 0 > o(2084) □ 50 [o] final posttonique après nasale: 1 > a; 0 > o(2085) - Suffixe -ORIU: □ 51. 1 > ei; 0=non(2083) □ 52. 1 > œi; 0=non(2083) □ 53. 1 > ui; 0=non(2083) □ 54. 1 > e; 0=non(2083) □ 55. 1 > a; 0=non(2083) - Pénultième des proparoxytons apocopés: □ 56. 1 > i; 0=non(2097) □ 57. 1 > a; 0=non(2095) □ 58. 1 > o; 0=non(2095) □ 59. 1 > é; 0=non(2096) □ 60. 1 > é; 0=non(2094) □ 61. CT: 1 > t; 0 > it(2103) □ 62. E ouvert + nasale: 1 > è; 0 > é(2078) □ 63. [é] au contact de labiale: 1 > u; 0=non(2081) □ 64. [-ia]: 1 > i; 2 > /YA/; 0 > /IA/(2099) □ 65. IL: 1 > yel, yal; 0 > il(2092) □ 66. [ia]: 1 > yeu; 0 > iu(2093) □ 67. O ouvert devant nasale implosive: 1 > ò; 0 > a(2079).

Phonologie

Matrice strictement binaire: 1 signifie que tel phonème existe dans telle position, 0 signifie que tel phonème n'existe pas dans telle position.

Pour les voyelles, nous n'avons pas toujours su éviter la redondance statistique. Mais comme les voyelles sont des phonèmes de premier rang dans la démarcation dialectale, cette redondance équivaut à une pondération.

L'item 18 étant vide(v.ci-dessous), le diviseur de la formule proposée dans la c.2524 devrait être 425 et non 426; mais cela ne changerait rien aux pourcentages.

Les sources sont des cartes phonologiques, phonétiques ou morphologiques, mais aussi, dans certains cas, des cartes lexicales où le phonème est attesté. § = indication de sources superflue: il suffit de feuilleter l'ALG pour constater que le phonème existe partout.

Consonnes:

1./p/ initial et intérieur § □ 2./p/ final(2201) □ 3./b/ initial et intérieur § □ 4./t/ initial, intérieur et final § □ 5./d/ initial et intérieur § □ 6./t/ initial(40,239,639,901,1481,2202) □ 7./t/ intérieur(17,239,507,840,1162,1194,1207,1286,1350,1328,2205,2202) □ 8./t/ final(12,14,1142,1191,1445,2202) □ 9./d/ initial(639) □ 10./d/ intérieur(2205) □ 11./k/ initial et intérieur § □ 12./k/ final(2201) □ 13./g/ initial et intérieur § □ 14./s/ initial, intérieur et final § □ 15./z/ intérieur(2102,2139) □ 16./s/ initial, intérieur et final au pt.790S; pondéré à 3 unités et marqué I(2102 +) □ 17./ts/initial(mêmes sources que pour l'item 6) □ 18./ts/ intervocalique. Par suite de l'insuffisance du corpus, la non-existence de /ts/ intérieur ne signifie rien. Cet item n'a pas été pris en compte, mais les attestations positives, à titre de renseignement, sont marquées d'une croix(230,507,638,840,841,1186,1207,1298) □ 19./ts/ final(1536,2381,2389"dix") □ 20./dz/ initial(mêmes sources que items 25 et 27) □ 21./dz/ intérieur(165,1186,1205,2389) □ 22./p/ initial(202,524,1207,1245,1516,2140) □ 23./p/ intérieur(1226,1255,1316,1376,2106) □ 24./p/ final(12,19,121,162,375,930,1376,1504,1630,1631,1772,1886,1887,1892,1968,2106) □ 25./j/ initial(2117,2197) □ 26./j/ intérieur(2118) □ 27./y/ initial(2117,2197) □ 28. /y/ intérieur et final(dans cette position noté i)(401,438,1928,2007,2045,2072,2118,2165,2168,2169) □ 29./w/ initial(2087,2148,2280,2285) □ 30./w/ intérieur et final(dans cette

position noté u)(22,444 +,1056,1061,1622,2092,2093,2119,2347) □ 31./w/ initial(mêmes sources que item 29) □ 32./n/ initial et intérieur § □ 33./n/ final(2176) □ 34./m/ initial et intérieur § □ 35./m/ final(2176) □ 36./ŋ/ initial. La non-existence de /ŋ/ dans cette position est mal assurée(165,461,556-558,1196,1414) □ 37./ŋ/ intérieur § □ 38./ŋ/ final(2165,2176) □ 39./h/ final. Ici, le statut phonologique n'est pas pris en considération: il s'agit d'opposer les localités possédant le son [-h] à celles qui ne le connaissent pas(v.V.A.p.9)(2176) □ 40./l/ initial et intérieur §. A 791NE, /l/ initial est neutralisé en /l/, comme dans tout le pays de Foix; nous n'avons pas pris en compte ce fait, qui aurait exigé une colonne spéciale pour une seule localité qui ne parle pas gascon. □ 41./l/ final. A 791N, /l/ est représenté, dans toutes les positions, par le géo-allophone /w/(2119,2120,2220,2220) □ 42./l/ intérieur(2168,2169) □ 43./l/ final. A 791NE, /l/ intérieur et final est représenté par le géo-allophone /l/(2165) □ 44./r/ intérieur § □ 45./r/ final(2131,2132) □ 46./r/ initial(2129,2130) □ 47./r/ intérieur § □ 48./r/ final. L'existence de /r/ final en tant que phonème est des plus incertaines(v.V.A.p.10)(2133) □ 49./f/ initial et intérieur(2115,2116 et §) □ 50./h/ initial et intérieur(v.V.A.p.9)(2115,2116;2162-2164).

Voyelles

a)toniques

51./i/ § □ 52./u/ § et 2158 notice □ 53./é/ (2152;2154-2157) □ 54./è/ (2153;2154-2157) □ 55./a/ § □ 56./œ/ (2156) □ 57./Λ/(2066 et V.A.p.6) □ 58./ó/(2159) □ 59./ò/ (2159) □ 60./a/ § □ 61./ensemble des voyelles nasales/ (2127,2176).

b)prétoniques

62./i/ § □ 63./u/ § et 2158 notice □ 64./E/ (2151) □ 65./θ/ (2151) □ 66./a/ § □ 67./œ/ (2151) □ 68./a/ § □ 69./ensemble des voyelles nasales/ (2127,2176).

c)posttoniques

70./i/ (1534,1621,2097, etc.) □ 71./u/ (2100) □ 72./é/ (2150) □ 73./a/(2160) □ 74./œ/ (2150,2160) □ 75./Λ/(v.V.A.p.11)(2160) □ 76./o/ (2095,2160) □ 77./a/ (2085,2095).

Morpho-syntaxe

1. Datif: 1 organique; 2 hybrides; 3 A1; 4 A2(2242) □ 2. œu: 1="ne le"; 0=cas contraire(2252,2397) □ 3. Valeurs et positions de lé: 0=n'existe pas-1=f,A,pv; 2=m,A-d,pv;f,d,pv - 3=m,A-d,a-pv;f,d,a-pv - 4=m,A,a-pv - 5=m,A,pv - 6=m,A-d,av;f,d,av - 7=m,A-d,av;f,A-d,pv - 8=f,A,av(2253) □ 4. Valeurs et positions de lés: 0=n'existe pas - 1=f,A,a-pv - 2=f,A,pv - 3=m-f,A,a-pv - 4=m,A-d,pv;f,d,pv - 5=m,A-d,a-pv;f,d,a-pv - 6=m,A,a-pv - 7=m,A-d,a-pv - 8=m,A-d,a-pv;f,A,av - 9=m-f,A-d,a-pv - 10=m,A,a-pv;f,A,av - 11=m,A,pv - 12=m,A-d,a-pv(2254) □ 5. Pron.régime après IM, règles d'accentuation: 0=oxyton; 1=paroxyton; 2=Po; 3=Pn(2239) □ 6. Pron.régime après IM, règles d'accentuation: 1=accent sur morphème vocalique de IM2; 0=cas contraire(2230) □ 7. Postposition après IF prépositionnel: 0=nulle; 1=facultative; 2=obligatoire(2231) □ 8. Postposition après semi-auxiliaire + IF: 0=nulle; 1=1-13; 2=14-27; 3=28-40(2232) □ 9. Postposition après G ou équivalent: 0=non; 1=oui(2235) □ 10. Postposition redondante: 0=nulle; 1=1-4; 2=5-9; 3= > 10(2233)

11. Place du pron. régime dans les énoncés semi-auxil. + IF: 0=F(rançais)); 1=hybride; 2=0(ccitan)(2234) □ 12. Pronom neutre: 0=n'existe pas; 1=existe (2256) □ 13. Élément anti-hiatus entre IM₂ et pron. X: 0=n'existe pas; 1=existe (en redondance partielle avec l'item 12)(2260) □ 14. Élément anti-hiatus devant "y": 0=pas d'élément (lettres D, E, H c. 2272); 1=élément (blanc dans c. 2272); 2=systèmes hybrides (élément en 2271 et néanmoins D, E, H en 2272)(2271, 2272) □ 15. Enclise asyllabique postverbale: champ gradient selon le nombre d'occurrences dans chaque sous-ensemble, en négligeant la nature des personnes (2276) □ 16. Enclise asyllabique antéverbale: comme item 16(2274) □ 17 "le voici, me voici, etc." Postposition après "voici", selon l'aire de plus grande extension "le voici": 0=non-postposition; 1=postposition(2281) □ 18. Préséances 3,6 + 3,6: 0=A(3,6 en dernier); 1=B(datif en dernier); 2=hybrides(2291) □ 19. Pers. 3,6 + 3,6, suspensions de genre et de nombre: 0=amalgame polysémique (A); 1=accus.=datif en tête + pron. X=objets(B); 2=amalgame ≠ A(C); 3=hybrides (tiretés)(2310) □ 20. "porte-le X-lui": 0=sans X; 1=avec X(neutre ∅ plus étendu que dans l'item 12)(2318, 2327) □ 21. Trois pronoms: 0=aire la plus petite de ∅(c. 2338); 1=le reste □ 22. Trois pronoms: 0=aire la plus grande de ∅(c. 2341); 1=le reste [les items 21 et 22 ne concernent pas les mêmes pronoms] □ 23. Valeurs de li: selon le nombre des valeurs (redondance pour [yé])(2342) □ 24. Valeurs de i/yé: selon le nombre des valeurs ([gé] du Lavedan=1 valeur)(2343) □ 25. Personne indéfinie: 0=HOMO oui; 1=HOMO non(2287, 2290) □ 25. Personne indéfinie: 0=A; 1=B; 2=C; 3=D(HOMO c. 2283); 4=pers. 4; 6=pers. 6; 7=réfléchi; 8=hybrides quelconques à 50%. Sur expression majoritaire(2286, 2288, 2289) □ 27. Relatif représentant "ce" ~ relatif ayant tout autre antécédent: 0=indistinction; 1=distinction(2345) □ 28. Affirmation. Enonciatif que: 0=n'existe pas; 1=existe (les aires pointillées sont en 1)(2390) □ 29. Enonciatif que dans énoncés négatifs: 0 ~ 1(2392) □ 30. Interrogation. 0=pas de marqueur; 1=∅ ~ que (les aires pointillées de la c. 2390 ne comptent pas)(2401); ∅ / que (s'il y a au moins deux de l'un ou de l'autre); 3=que seul; 4 = e (s'il y en a au moins deux parmi les divers marqueurs); 5 = se (mêmes conditions que pour e)(2400) □ 31. Auxiliaire des temps périphrastiques des verbes intransitifs: 1="avoir" (les deux tiretés des c. 2498-2502); 0="être" (2498-2502) □ 32. Négation: 0=pas, pa seul; 1=ne, non + pas, cap, etc.; 2=non seul (dans les polymorphes, 1 prime 0, 2 prime 1)(2397) □ 33. Restriction: 0=sonque ∅; 1=sonque(2406) □ 34. Auxiliaire + P semi-auxil. + IF intransitif ou pronominal: 0="avoir"; 1="être" (opéré seulement sur la carte cumulative en symboles, pour ne majorer que d'un point le 1 de l'item 31; compte non tenu des suggestions)(2418) □ 35. Comparaison: "autant que ~ autant comme": 0="que"; 1="comme"(2408) □ 36. Comparaison: "que non pas": 0 ~ 1(2409) □ 37. Démonstratif. 0="celui-ci = celui-là"; 1="celui-ci ≠ celui-là" (si "l'autre" ou omission: extrapolé du voisinage)(2370) □ 38. "ça, ce" sujet: 0=non exprimé; 1=exprimé (d'après l'isoglosse et en négligeant 683E et 699SE, sans doute emphatiques)(2376) □ 39. "c'est moi, etc.": 0="ce" non exprimé; 1="ce" exprimé (2377) □ 40. "celui de Toulouse": 0=démonstratif; 1=article(2371, 2374) □ 41. "celui qui arrive, celle...": 0=article; 1=interrogatif(2372) □ 42. Adjectif possessif: 0=non articulé; 1=articulé (selon l'aire de plus grande extension de 1, toutes personnes rassemblées)(2350-2357) □ 43. pluriel des adjectifs masculins: 0=morphème normal; 1=morphème spécial, extension lexi-

cale de 1er degré (pas de chiffre 5 dans la carte); 2=morphème spécial, extension lexicale de 2ème degré (chiffre 5)(2384) □ 44. Pluriel: 0=morphème nul; 1=morphème /s/ (2381) □ 45. Pluriel sensible des noms masculins: 0=nul; 1=oui dans les noms en -s, -x; 2=pl. redondant péusés; 3=pl. redondant encore plus étendu: pratsés, etc.(2380, 2381) □ 46. Itératif: 0=re-; 1="revenir + IF, partout où il est attesté(2420) □ 47. Verbe impersonnel: 0=verbe nu; 1="y pleut" (2419) □ 48. "pour" et "par": 0 = "pour"="par"; 1 = "pour" ≠ "par" (les polymorphes en 1)(2424, 2470-2472) □ 49. "deux": 0 = fém.=masc.; 1 = fém. ≠ masc. (localités de l'enquête complémentaire extrapolées; polymorphes en 1)(2387) □ 50. Adjectifs en -é/æ épiciens: 0=épiciens; 1=m. et f. distincts(650, 650E en 0)(2385) □ 51. -ATOR: 0=dominance c.s.; 1=dominance c.r.(2386) □ 52. Article masculin: 0=lo; 1=le; 3=eth(2425) □ 53. Article féminin pluriel: 0=lās; 1=lēs; 2=lās; 3=éras, érés; 4=és; 5=léj(2451) □ 54. Articles prépositionnels: 0=nombre d'articles contractes =N; 1=nombre d'articles contractes par convention > N (1 point pour toute la zone eth, era, parce qu'il y a des articles contractes qui n'existent pas en lo, la, et inversement. Comme toutes les différences sont égales, cela revient à pondérer d'un point la zone eth, era)(2461-2482) □ 55. Article partitif fém. pl.: 0=∅; 1="de"; 2="des"; 3="de les" (2484) □ 56. Article devant nom de personne: 0 ~ 1, suivant carte spéciale -non publiée- de l'extension maximale(2495-2497) □ 57. Accord personnel du verbe dans "c'est moi, etc.": 0=∅; 1=F; 2=2 chiffres; 3=3 chiffres; 4=4 chiffres; 5=accord à toutes les personnes(2503).

Accord du P conjugué avec "avoir":

58. Relatif informant du genre et du nombre: 0=∅; 1=1 lettre; 2=2 lettres; 3=3 lettres(2498) □ 59. Accord avec pronom datif de forme accusative: 0=∅; 1=1 lettre; 2=2 lettres; 3=3 lettres(2500) □ 60. "elle t'aurait pue payer": 0 ~ 1 □ 61. "en" informant du genre et du nombre: 0=non; 1=oui (un ou plusieurs chiffres)(2502).

62. Objet prépositionnel substantif: 0 ~ 1(2504) □ 63. Triple que: 0 ~ 1(2506) □ 64. e entre sujet et verbe: 0 ~ 1 (un ou plusieurs cas)(2507) □ 65. "tout" anticipé par pronom neutre: 0=∅; 1=intermittent; 2=constant □ 66. "Je crus bien que ça y fût": 0 ~ 1(2509) □ 67. IF après verbe de perception: 0=IF direct; 1=IF précédé de "à"(2510) □ 68. SP = futur: 0=0%; 1=0,50-25%; 2=26-50%; 3=51-75%; 4=76-100%.

Verbe

1. Les équivalents du gérondif: 0=G oui; autres chiffres=IF: 1=en; 2=en tot; 3=en beth, beth(1613) □ 2.G: 0=G non; 1=G oui (redondance partielle à 0 de l'item 1)(1614) □ 3. Le prétérit: 0=PT ∅; 1=PT oui(1616) □ 4. L'imparfait du futur: 0=IFU ∅; 1=IFU oui(1616) □ 5. Aire des types monosyllabiques: 0=polys.; 1=monos.(1617) □ 6. Types accentuels IP: 0=faible; 1=hybride; 2=fort; 3=polym.(1618) □ 7. Types accentuels SP: 0=faible; 1=hybride; 2=fort; 3=polym.(1619) □ 8. k marque de la pers.1: 0=non; 1=oui(1623) □ 9. Marques personnelles du PT₃: 0=∅; 1=t; 2=k; 3=polym; 4=PT ∅ (redondance à 0 de l'item 3)(1625) □ 10. Marque pers.3 -t à F et C: 0=non; 1=oui(1625) □ 11. Marques pers.4 et 6: les neuf chiffres de la c.1626 □ 12. Marques pers.5: 0=ts; 1=t; 2=t; 3=s; 4=∅; 5=IP ≠ IM(1627) □ 13. SP I, vocalisme désinentiel: 0=â; 1=i; 2=e(1629) □ 14. IP II, vocalisme pers.4 et 5: 0=â; 1=o; 2=e; 3=é droit; 4=è droit(1630) □ 15. IP II, pers.2 à désinence asyllabique: 0=non; 1=oui(1635) □ 16. SP II-III pers.1, vocalisme désinentiel atone: 0=polym.; 1=i; 2=e; 3=e; 4=o; 5=oi(1648) □ 17. SP II-III pers.4 et 5, vocalisme désinentiel tonique, type en a: 0=non a; 1=a(1649) □ 18. IIMP, vocalisme désinentiel (pas celui du suffixe): 0=polym.; 1=o, sans distinguer o de yo; 2=/E/ gasc.occ. oxyton; 3=â; 4=e atone(1662) □ 19. SIMP, vocalisme désinentiel atone, pers. 2 à 6: 0=polym.; 1=o; 2=e; 3=â; 4=i(1664) □ 20. IM pers.5 seulement: 0=a; 1=è(1666) □ 21. F pers.4 et 5: 0=a; 1=petit é en bas à droite; 2=hybride; 3=i(1668) □ 22. C: 0=hybride; 1=occidental (sans détailler le vocalisme), y compris paroxytons; 2=oriental(1669) □ 23. IM II-III pers.5: 0=non a; 1=a(1673) □ 24. IIMP I pers.3, morphème tonique: 0=a; 1=e(1685) □ 25. -B-, -V- > b/w, d'après les IIMP. Par un oubli déplorable, cet item est absent de la matrice de phonétique diachronique: ceci en tiendra lieu dans le calcul de la distance linguistique totale. 0=b; 1=w(1685) □ 26. IIMP II, morphème tonique: 1=e; 2=eb/ew; 3=yo/ïo; 4=yé; 5=ib; 6=yéw; 7=polym.divers(1686) □ 27. IIMP IIIb: 0=non suffixé; 1=suffixé; 2=polym. (1770) □ 28. PT et SIMP I, vocalisme morphémique: 0=è; 1=a; 2=∅; 3=pt.674 (les polym.è/a sont rangés en 1)(1698) □ 29. SIMP II-III, vocalisme morphémique: 0=∅ (et PT); 1=e; 1=u (et PT); 3=i; 4=polym.(1700) □ 30. F I, morphème r: 0=tar; 1=ter; 2=tér; 3=tr; 4=polym.(1725) □ 31. F: 0=télétonique; 1=rhizotonique(1725) □ 32. SP I, morphèmes: 0=∅; 1=y (sans entrer dans le détail); 2=ask; 3=eg(1730) □ 33. SP II, morphèmes: 0=∅; 1=i; 2=esky; 3=egy; 4=ngy(1731) □ 34. IF II, accentuation: 0=oxyton; 1=paroxyton(1736) □ 35. IF, micro-paradigme "tenir-venir": 0=oxyton; 1=paroxyton; 2=monosyllabique (même s'il n'y en a qu'un)(1739) □ 36. IF II monosyllabique, micro-paradigme: 0=polysyll.; 1=monosyll. (même s'il n'y en a qu'un)(1740) □ 37. G en -ns: 0=non ns; 1=ns(1753) □ 38. IIIb, vocalisme du suffixe: 0=i; 1=é; 2=polym. i/é; 3=æ(1769) □ 39. IIIb: 0=non suffixé; 1=suffixé (1771) □ 40. IIIb SP: 0=sans k; 1=avec k(1772) □ 41. Verbes à alternance vocalique radicale (costar + volar): 0=non alternant; 1=alternant(1809 n 1811) □ 42. IIIb SP, consonantisme du suffixe: 0=s; 1=∅; 2=sk (et sk/∅k, sk/s); 3=∅k; 4=nk(1969) □ 43. IIIa, extension de 1er rang du suff.inchoatif, IP seul,

intersection de "sentir" et "partir": 0=non; 1=oui(1975 1976) □ 44. IIIb PT: 0=non infixé; 1=infixé; 2=PT ∅ (autre redondance à 0 de l'item 3(1983)).

Rappel important: "Dans les matrices de la morpho-syntaxe et du verbe, tous les faits de caractère lexical ont été laissés de côté, par exemple les formes du pronom neutre òk, ik, ek, ak, ay, za; les tiroirs des verbes "être", "aller", presque entièrement lexicalisés. Ces faits sont cependant très nombreux; mais le critère lexical était saturé par les 170 items de la matrice afférente. Nous n'avons donc pris en considération que des faits paradigmatiques, ou formant système, ou se présentant comme des règles grammaticales." (RLiR, 1973, n°1).

Lexique

Le nombre des items est non pas de 85, mais de 170 (10% des cartes des volumes I à IV tirées au hasard). Aussi, à chaque localité correspondent deux lignes, la première en chiffres droits, la seconde en chiffres penchés. Dans le code, le premier numéro suivi d'un point est celui de l'item; le deuxième est celui de la carte de première ligne, et le troisième, après point virgule, celui de la carte de deuxième ligne.

Ici, le chiffre 0 signifie "dénomination zéro"; c'est-à-dire que l'informateur n'a pu donner le signifiant, soit qu'il l'eût oublié, soit que le signifié lui fût inconnu ou peu familier (ceci est le cas de 697 Gavarnie: dans cette culture très particulières, on ne se sert pas de véhicules à roues, on ne fait pas de salaisons, etc.) Le chiffre 0 s'opposant à d'autres chiffres doit être compté pour une unité de différence; mais on passe sur le signe X, qui marque un accident de l'enquête, en général une question omise.

Beaucoup de cases contiennent plusieurs numéros de code, par suite de la synonymie (numéros décalés en hauteur ou séparés par un point). Si les numéros des deux cases comparées sont tous différents, on marque un point de distance. Mais pour peu que les deux cases présentent un numéro commun, la distance lexicale est annulée.

Sur quels critères avons-nous codé le lexique? Dans 89% des cas, à étymon différent, numéro différent, les différences phonétiques étant consignées dans la matrice de phonétique diachronique. Toutefois, dans 11% des cas, nous avons mis des numéros différents aux produits d'un même étymon, la différence formelle ne figurant pas dans la matrice de phonétique diachronique, ceci pour tenir compte de la démarcation. Exemples: gaxpò ~ gèpò (c.1449); mèsa ~ mèsa ~ misa (c.1518); -us ~ -us (c.1574).

Il ne nous est pas possible, on le comprendra, de décoder ici les quelque 1 400 étymons encodés dans cette matrice. Mais le lecteur peut facilement lever le voile en se reportant aux cartes lexicales. Prenons deux exemples. La première ligne de l'item 37 correspond à la c.320 "raisin", mononyme: on a partout l'étymon *RACĪMU; la deuxième ligne de l'item 64 correspond à la c.1436 "serrer (le chargement du véhicule)", polyonyme: le chiffre penché 6, qu'on rencontre aux localités 645S, 647, 648, etc. code le dénominateur *BĪLIĀRE.

1. 8;822	44. 436;1260
2. 11;829	45. 452;1272
3. 12;833	46. 453;1282
4. 13;847	47. 456;1291
5. 14;848	48. 459;1301
6. 15;855	49. 465;1304
7. 22;860	50. 485;1313
8. 28;867	51. 493;1318
9. 36;868	52. 502;1324
10. 57;870	53. 522;1333
11. 60;873	54. 529;1350
12. 68;877	55. 535;1360
13. 72;912	56. 540;1361
14. 80;914	57. 544;1364
15. 88;949	58. 549;1387
16. 93;975	59. 557;1388
17. 108;981	60. 585;1397
18. 110;988	61. 588;1402
19. 121;991	62. 591;1407
20. 133;998	63. 608;1414
21. 151;1019	64. 620;1436
22. 173;1034	65. 623;1437
23. 181;1047	66. 646;1439
24. 194;1055	67. 661;1449
25. 199;1078	68. 672;1457
26. 208;1082	69. 674;1481
27. 214;1087	70. 692;1501
28. 216;1112	71. 693;1518
29. 232;1120	72. 702;1522
30. 244;1124	73. 695;1526
31. 270;1132	74. 698;1544
32. 278;1146	75. 699;1545
33. 282;1152	76. 715;1552
34. 296;1153	77. 719;1561
35. 302;1154	78. 721;1567
36. 314;1212	79. 739;1570
37. 320;1213	80. 753;1574
38. 342;1222	81. 756;1583
39. 345;1226	82. 758;1587
40. 361;1228	83. 772;1590
41. 395;1243	84. 777;1600
42. 423;1248	85. 781;1607
43. 430;1254	

281
1985

CHAMP GRADIENT DE LA GASCONITÉ(c.2530,2531)

Matrice phonologique

Elle n'a pas été utilisée pour deux raisons: aucun des phonèmes du gascon n'est étranger au gallo-roman; on ne peut comparer les structures phonologiques dialectales du gascon à celles du gallo-roman, puisque celles-ci sont encore inconnues, à quelques exceptions près.

Matrice de la phonétique diachronique

N.B.- Après le signe de séparation ¶ et avant le point: numéro(s) d'item. Entre le point et les deux points: numéro(s) de code. Après les deux points: définition et source des critères. Ceci vaut également pour la morpho-syntaxe et le verbe.

¶ 2. 1: -S- > d(2139) ¶ 5. 1: -D- > d(2106) ¶ 6. 1: -C'- > d(2102) ¶ 8,9. 1: FR- > hr,r(2108,2109) ¶ 11,12,13. 1: FL- > hl,ehl,esl,l(2110-2114) ¶ 14. 0: -LL > t,t ¶ 16. 0: -LL- > r(2122) ¶ 19. 0: -N- > Ø(2126) ¶ 20. 1: é + n > n,y(2128) ¶ 25. 1: sourdes sonorisées après L,N,etc.:2143) ¶ 26. 1: sourdes intervocaliques conservées(2142) ¶ 27. 1: -T > t(2125) ¶ 29. 1: A après nasale > o/ʌ(2066) ¶ 30. 1: A posttonique + consonne latine > é(2067) ¶ 31. 0: -ANA > an(2068) ¶ 35. 1: -ARIU > ei(2072) ¶ 36. 1: -ARIA > eiræ(2073) ¶ 49. 1: Ø après nasale > u(2084) ¶ 50. 1: -o après nasale > u(2085) ¶ 51, 52,53,54. 1: Ø + y > ei,æi,ui,e(2083) ¶ 56,57,58,59. 1: pénultième des pro-paroxytons apocopés > i, u,o,æ(2094-2097) ¶ 63. 1: F sous effet de labiale > u(2081) - Deux items ont été ajoutés, qui ne figurent pas dans la matrice pour des raisons phonologiques ou statistiques: F- > h(2115) ; R- > aĩ: 50% de aĩ-(2130).

Matrice de la morpho-syntaxe

¶ 1. 2,3,4: pas de datif organique(pronom régime)(2242) ¶ 2. 1: ru ="ne le" (2252,2397) ¶ 6. 1: pronom rég. après IM₂ I, accent sur le morphème(2230) ¶ 7. 1,2: pronom rég. postposé à l'IF prépositionnel(2231) ¶ 8. 1,2,3: pronom rég. postposé après semi-auxil. + IF(2232) ¶ 9. 1: pronom rég.postposé au G ou équivalent(2235) ¶ 15. > 0: pronom rég., enclise asyllabique postverbale(2276) ¶ 18. 1: préséances 3,6 + 3,6, datif en dernier(2291) ¶ 19. 1,2,3: pronom rég. 3,6 + 3,6, suspensions de genre et de nombre(2310) ¶ 27. 1: relatif représentant "ce" ≠ relatif ayant un autre antécédent(2345) ¶ 28. 1: énonciatif que ¶ 30. 1,4: interrogation: Ø ~ que; e(2400) ¶ 41. 1: "celui qui": interrogatif ="qui"(2372) ¶ 48. 1: "pour" ≠ "par"(s'oppose seulement au reste de l'occitan)(2424,2470-2472) ¶ 52. 3: article masculin eth(2425) ¶ 53. 3: article fém.pl. eras(2451) ¶ 55. 0: partitif Ø(2484) ¶ 59. 1,2,3: P conjugué avec "avoir", accord avec pronom datif(2500) ¶ 62. 1: objet prépositionnel substantif(2504) ¶ 63. 1: triple que ¶ 64. 1: e entre sujet et verbe(2507)

Matrice du verbe

¶ 1. 1,2,3: équivalents du G(1613) ¶ 4. 1: IFU(1616) ¶ 6. 2,3: verbe fort IP(1618) ¶ 7. 2,3: verbe fort SP(1619) ¶ 11. 1,2,3: marques personnelles 4 et 6, existence de m à la pers.4(1626) ¶ 13. 1: SP en i(1629) ¶ 18. 2: IIMP II gasc.occid.(1622) ¶ 22. 1: C gasc.occid.(1669) ¶ 25. 1: -B-, -V- > w (1685) ¶ 27. 0,2: IIMP IIIb non suffixé(1770) ¶ 28. 2: SIMP I en u(1698) ¶ 29. 0: SIMP II-III en u(indique aussi le morphème de PT II-III)(1700) ¶ 31. 1: F rhizotonique (1725) ¶ 32. 2,3: SP I en esk et en eg(1730) ¶ 33. 2,3,4: SP II en esky, egy, ngy(1731) ¶ 37. 1: IF II paroxyton(1753) ¶ 38. 1,2, 3: suff. IIIb en é/æ(1769) ¶ 39. 0: IIIb non suffixé(1771) ¶ 42. 4: SP IIIb en nk(1969).

Matrice du lexique

Non utilisée pour deux raisons: 1)ici, la méthode des sondages ne vaut plus: il y faudrait un inventaire complet du lexique gascon; 2) dans l'état actuel des connaissances, il est toujours risqué d'avancer que tel mot est exclusivement gascon.

Ce "gradient de la gasconité" est une tentative aventurée; on y relèvera sans doute des erreurs imputables à notre insuffisance.

Cier-de-Luchon, le 12 mars*1973
